

**Zeitschrift:** Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen  
**Band:** 8 (1969)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Der Baum = L'arbre = Trees  
**Autor:** Mathys, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-133137>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

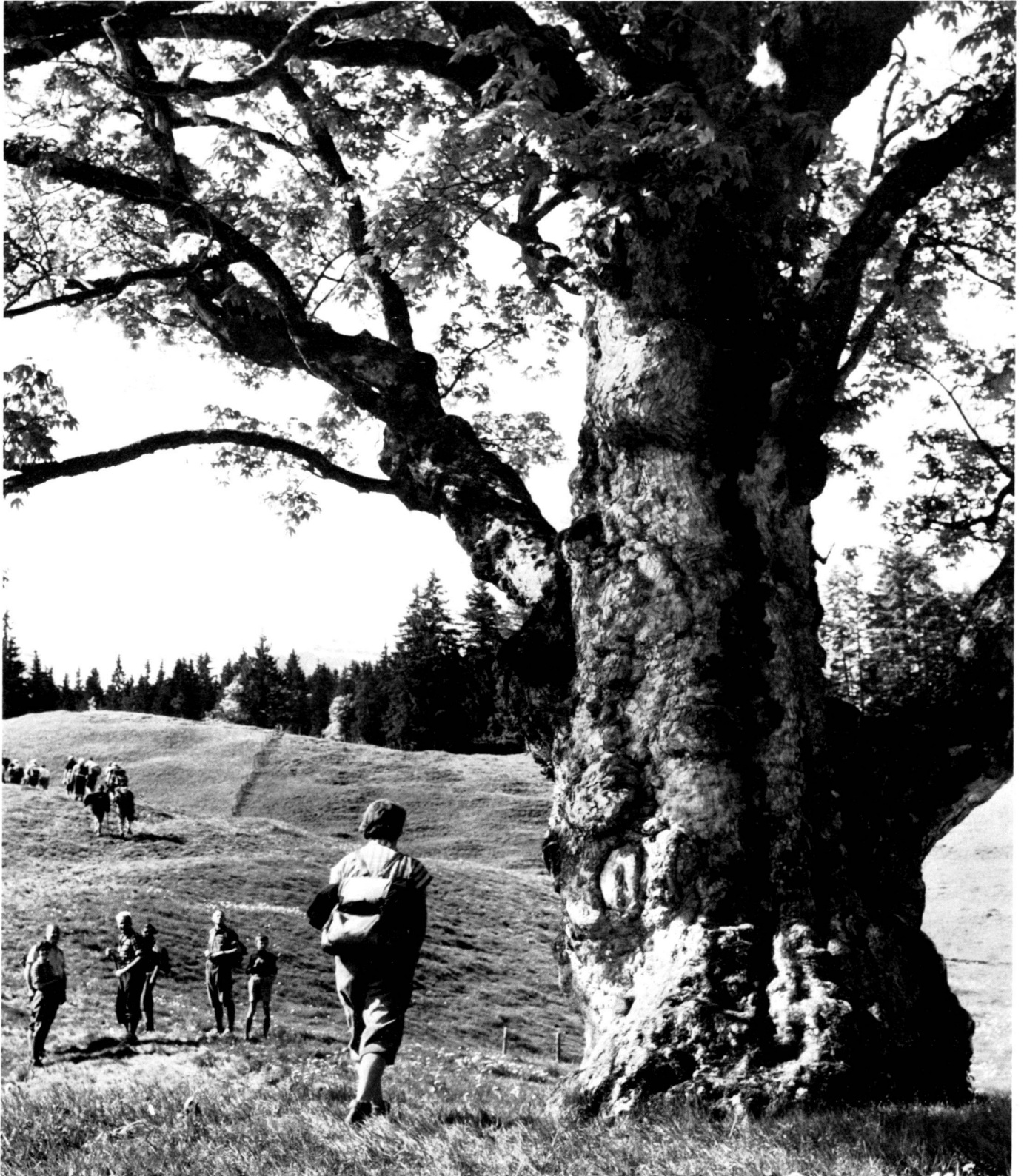
**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Der flämische Epiker Stijn Streuvels hat Bäume Gleichnisse der Kraft und Mächtigkeit, der Ruhe und Geduld genannt. Dieser Vergleich drängt sich uns auch bei der Betrachtung dieses alten Ahorns in der weiten Weidelandschaft auf. Welch ein kleines Krabbelwesen ist doch der Mensch neben solch ehrwürdigen Architekturen und Systemen des Lebens, und wie nackt und dürrig bleiben Landschaften, denen sie — in der Regel aufgrund des menschlichen Unverstandes — fehlen!  
Bild: Dr. h. c. O. Beyeler

Le poète épique flamant Stijn Streuvels a appelé les arbres des paraboles de la force et de la puissance, du repos et de la patience. Nous arrivons à la même conclusion en contemplant ce vieil érable au milieu du vaste paysage de pâturage. Quel petit être rampant est donc l'homme à côté de telles architectures vénérables et de tels systèmes de vie, qui, là où ils manquent généralement à la suite de l'incompréhension de l'homme — font apparaître les paysages nus et dépouillés.  
Image: Dr. h. c. O. Beyeler

The Flemish epic poet Stijn Steuvels called trees parables of strength and power, of calm and patience. We think of this metaphor also when viewing this old maple tree in a wide pasture landscape. What a small crawling creature is man beside such venerable architectures and systems of life, and how bare and naked are landscapes where they are missing — commonly due to human want of judgment! Photograph: Dr. h. c. O. Beyeler.



Der Baum ist als eine der grossartigsten Schöpfungen der lebendigen Natur auch der edelste «Werkstoff» des Garten- und Landschaftsgestalters. Dass er sich daher dem Baum ganz besonders verpflichtet fühlt und im Rahmen seines naturgebunden raumschöpferischen Wirkens bestrebt ist, ihm die seiner Bedeutung gemässe Rolle zu übertragen oder zu erhalten, ist nahe liegend.

Wenn «anthos» ein Heft ausschliesslich dem Baum als solchem widmet, hat das somit seine guten und tiefen Gründe, und dies umso mehr, als wir in einer Zeit leben, die die Bedeutung des Baumes mehr und mehr zu verkennen scheint, und sich an ihm vielerorts in einer folgensweren Art und Weise vergeht.

Wie bedenkenlos werden zum Beispiel Bäume dem Verkehr und Abstellplätzen für die Motorfahrzeuge geopfert, die unsere Städte zur selbstgebastelten Hölle werden lassen. Was an Bäumen allenfalls noch verbleiben darf, ist — besonders im Bereich von Baustellen — mechanischen Beschädigungen, der Bodenverdichtung, Oelverschmutzungen und anderen Chemikalienrückständen, an Fahrbahnen und auf Trottoirs den allwinterlich ausgiebig verabreichten Auftausalzen ausgesetzt.

Unter dem Druck der beunruhigend in allen Ländern der Erde wachsenden Bevölkerung, droht dem Baum aber auch in seinem ureigensten Refugium, dem Wald, zunehmende Lebensgefahr. Bei allem planetarischen Planen hat der Mensch offensichtlich langsam jegliches Gefühl für die nahe liegendsten Zusammenhänge verloren. An den Wald denkt der entwurzelte Städter nur noch als Erholungskulisse, als Schattenspender zum Picknick am Wochenende oder gar leichtfertig als an eine künftige Baulandreserve. Dass wir uns in der Schweiz einer gesunden Waldpolitik erfreuen, ist vielleicht etwas vom Bedeutungsvollsten, was unser unzweifelhaft schon viel zu dicht besiedeltes Land als Beispiel der Welt zu bieten hat.

In der «Schweizerischen Zeitschrift für Forstwesen» (Nr. 4/5 1968) befasste sich E. Winkler eingehend mit den Zusammenhängen von Wald und Landschaftspflege. «Die Lösung des Problems», so schreibt er, «liegt durchaus bei der Landschaftsgestaltung umfassendsten Sinnes. Sie kann nur Landschaftspflege sein, das heisst, sie hat einerseits in prophylaktischen (vorbeugenden), andererseits in therapeutischen (heilenden), regenerierenden (erneuernden) und konservierenden (erhaltenden, schützenden) Eingriffen in die Landschaftsentwicklung zu bestehen, bei welcher sich Ingenieure und Techniker jeglicher Ausbildungsrichtung zu beteiligen haben. Hierbei empfängt die einwandfreie Aufeinanderabstimmung von Hoch- und Tiefbauarbeit und Grüngestaltung, und damit das Verhältnis von Landschaftspflege und Waldpflege ein entscheidendes Gewicht. — Denn je unaufhaltsamer die Technifizierung und Automatisierung fortschreiten und je grössere Räume die Baugebiete, Wohn-, Industrie- und Verkehrsanlagen, auch infolge der dauernden Bevölkerungszunahme, beanspruchen, die Versteinerung der Landschaft also überhandnimmt, desto dringender wird das Bedürfnis nach Erholung und desto grösser damit der Bedarf an Grünräumen, unter welchen Wälder zweifellos die wirkungsvollsten sind.»

Wer nicht gedankenlos nur den Schalmeien des Massentourismus folgend etwa die

L'arbre, l'une des plus grandioses créations de la nature vivante, est aussi le matériel le plus noble du jardinier et du paysagiste. Il est évident que, pour cette raison, il se sent tout particulièrement engagé vis-à-vis de l'arbre et qu'il s'efforcera toujours de son mieux pour lui attribuer et conserver le rôle important qu'il est prédestiné à jouer dans l'activité créatrice du paysagiste, dans le sein de la nature.

C'est pour de bonnes raisons qu'«anthos» a décidé de vouer un numéro entier à l'arbre comme tel, étant donné que nous vivons dans une époque qui semble ignorer de plus en plus l'importance de l'arbre, vis-à-vis duquel l'homme s'oublie bien souvent d'une manière sérieuse.

Sans hésiter, on sacrifie les arbres aux intérêts de la circulation, aux places de stationnement automobile, qui font de nos villes des enfers, créés par nous-mêmes. Et le reste des arbres, encore tolérés, est — avant tout dans les zones de construction — exposé à des blessures mécaniques et aux influences nocives des rouleaux-compresseurs aux suites de l'encrassement par l'huile et d'autres résidus chimiques et des sels dégelants, généreusement répandus chaque hiver sur les routes et trottoirs. Même dans son propre refuge, dans le forêt, l'arbre se trouve de plus en plus menacé dans son existence par l'accroissement inquiétant de la population dans tout les pays du monde. A la suite des recherches et découvertes interplanétaires, l'homme semble perdre peu à peu le sentiment correct des rapports les plus évidents entre lui-même et la nature.

Pour le «citoyen déraciné», la forêt n'est plus autre chose que coulisse de récréation, distributeuse d'ombre pendant son pique-nique de week-end ou — encore pire —, tout simplement une réserve de terrains de construction. Notre exemple d'une saine politique forestière est peut-être l'un des plus importants actifs que notre pays — sans doute bien trop peuplé, lui aussi — puisse offrir au monde.

Dans les nos. 4/5 1968 de la «Schweizerische Zeitschrift für das Forstwesen», E. Winkler démontra à fond les relations étroites entre la forêt et le travail de l'architecte-paysagiste. «La solution du problème», écrit-il, «ne peut consister qu'en une architecture du paysage dans le sens le plus vaste du mot. Elle doit embrasser toutes les mesures relatives aux soins du paysage, qu'elles soient prophylactiques, curatives, thérapeutiques, régénératrices ou conservantes. Cette tâche incombe à tous les ingénieurs et techniciens paysagistes, quelle que soit leur formation spéciale. Dans cette besogne, une importance particulière est à attribuer à une coordination étroite de la superstructure et l'infrastructure avec l'horticulture, qui sera finalement aussi d'une importance déterminante pour les relations entre le paysage et la forêt. Dans la mesure que la technification et l'automatisation de la vie progressent, en exigeant des espaces de construction et d'habitation toujours croissants et des installations industrielles, des artères de circulation plus vastes — tout cela les conséquences d'un accroissement continu de la population — et dans la mesure que la «pétrification» du paysage s'intensifie, le besoin de repos et de délasserement augmente, nécessitant ainsi des espaces verts toujours plus grands, parmi lesquels les forêts sont sans doute les plus efficaces.

One of the most magnificent creations of living nature, trees constitute the finest «material» of garden and landscape designers. It is therefore quite natural that they feel they have a particular obligations to trees and that they tend, within the scope of their naturally space-creating function, to assign to trees or preserve for them the role appropriate to them in view of their significance.

Accordingly, if «anthos» devotes an issue completely to trees as such, this has its good and well-founded reasons, the more so as we live in a period where the meaning of trees appears to be more and more misinterpreted and where offences of a most consequential nature are frequently committed against them.

How thoughtlessly, by way of example, are trees sacrificed to traffic and parking lots for motor vehicles, which make our cities a hell of our own design. What trees are allowed to stand are subject, particularly in the area of construction sites, to mechanical damage, damage by soil compacting, oil and other chemical residues and, along traffic lanes and sidewalks, to damage by the thawing salts so liberally applied every winter.

Under the pressure of the disquieting growth of population the world over, trees are increasingly jeopardized in their own particular habitat, the forest. With all worldwide planning, man has apparently slowly lost all appreciation of the most obvious interrelationships. The uprooted city-dweller considers a wood only as a recreational backdrop, as a provider of shade for week-end picnics or even, wantonly, as a future reserve of construction sites. That we have a sound forestry policy in Switzerland, is perhaps one of the most significant things that the country, undoubtedly much too densely populated, can offer the world as an example.

In «Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen (Swiss Forestry Journal), No. 4/5 1968, E. Winkler has closely analyzed the interrelationship between forest and landscape care. «The solution of the problem», he wrote, «certainly rests with landscape design in its broadest connotation. It may involve the care of the landscape, i. e. it must comprise, on the one hand, prophylactic measures and, on the other, therapeutic, regenerative and conservatory measures in the development of a landscape in which engineers and technicians of all fields must participate. In this context, perfect attunement of structural work above and below ground level and verdure design, and hence the relationship between landscape and forest care, assume decisive importance. For the more irresistibly that technology and automation advance and the more space construction areas for residential, industrial and transport structures demand also as a result of the growth of populations, the more fossilization of landscapes spreads, the more urgent does the need for recreation and the greater do the needs for verdant areas become. Among the latter, woods are doubtless the most valuable.

Those who do not, in following the Pied Pipers of mass tourism, thoughtlessly visit the much-vaunted Mediterranean regions, will time and again see and experience there, particularly as regards trees and woods, more that is unedifying than edifying. This picture is not altered by delight-

vielvegepresenen Mittelmeerländer durchkreuzt, der sieht und erlebt dort gerade im Hinblick auf Baum und Wald immer wieder mehr Unerbauliches als Erbauliches. Daran ändern einige wohl herrliche, aber auch mehr denn je bedrohte Restbestände und die schönsten Palmenpromenaden in sogenannten «Ferienlandschaften» nichts. So wie man den einzelnen Baum an seinen Früchten erkennen kann, so lassen sich die Landschaften der Erde vorab an ihren Bäumen und Baumbeständen bzw. am Fehlen solcher erkennen.

Wenn wir diesen Massstab an die Landschaften legen, dann lässt sich unschwer feststellen, dass wir mit unserem Zeitalter der Motorsägen und Papierfluten dem Kahlschlag der Erde mit all seinen klimatischen und bodenzerstörenden Folgen entgegengehen. Die mühsamen Aufforstungs- und Regenerationsversuche in bereits devastierten Gebieten, nehmen sich neben dieser Entwicklung fast wie hilflose Gesten aus. Wer immer sich für den Baum einsetzt, der setzt sich daher nicht mehr für eine wohlfeile Romantik, sondern für die Lebensgrundlage unserer Landschaften und damit auch für die des Menschen selber ein. Neben dieser biologischen Bedeutung für den Menschen ist der Baum aber auch eines der schönsten «Weltmodelle». Aus dieser Erkenntnis heraus war der Baum einst auch Gegenstand religiöser Verehrung, und sie klingt noch heute in Werken naturverbundener Dichter nach. So hat Ernst Jünger in einem seiner geschliffenen Essays den Baum in unvergleichlich schöner Art und Weise gedeutet:

«Im Baum bewundern wir die Macht des Urbildes. Wir ahnen, dass nicht nur das Leben, sondern das Weltall nach diesem Schlüssel in Zeit und Raum ausgriff. Das Muster wiederholt sich, wohin wir auch die Augen richten, bis in die Zeichnung des kleinsten Blattes, bis in die Linie der Hand. Ihm folgen die Flüsse von der Wasserscheide auf dem Lauf zum Meere, der Strom des Bluts in den hellen und dunklen Adern, die Kristalle in den Klüften, die Korallen im Riff. — Der Baum ist eines der grossen Sinnbilder des Lebens, ihr grösstes vielleicht.»

Etwas von dieser Deutung des Baumes finden wir heute auch noch in der anthroposophischen Botanik. So lesen wir bei Gerbert Grohmann in seinem Werk über die Pflanzenwelt: «Zweifellos gehören die Bäume zu den charaktervollsten Repräsentanten des Pflanzenreichs. Es ist ihnen eine Ausdrucksfähigkeit eigen, welche denjenigen mit immer zunehmender Bewunderung erfüllt, der sich ihrem Studium hingibt. Nimmt hier doch die Gestensprache der wirkenden Bildekräfte eine Stärke an, welche uns von den Gewächsen des Bodens unbekannt ist. Die Erde selbst ist es, die dabei mitgestaltet.»

Aber auch wenn wir die Bedeutung des Baumes enger, das heisst einmal nur gärtnerisch anvisieren, erkennen wir sie als eine zentrale und alles andere nicht nur bildlich gesprochen überragende. Sie tritt in den Gärten und Grünzügen besonders deutlich nach dem herbstlichen Laubfall in Erscheinung. Das Bild unserer städtischen Lebensräume verändert sich dann auffallend. Alles wird durch den Rückzug der formenden Lebenskraft durchscheinender, und die ganze Dürtigkeit der Durchschnittsarchitektur tritt unangenehm hervor, auch wenn das Filigran des Ast- und Zweigwerks deren Blösse mit einem dünnen Schleier zu

Le voyageur qui — sous l'influence des séductions du tourisme en masses — traverse les pays méditerranéens, tant loués et glorifiés, fait, s'il tient œil et cœur ouverts, à l'égard des arbres et forêts de ces contrées des expériences plutôt décevantes qu'édifiantes. Cette impression ne peut même pas être corrigée par les restes magnifiques — mais également menacés — de promenades sous palmiers dans certains «centres de vacances». Comme l'on peut identifier l'arbre individuel d'après ses fruits, ainsi les paysages de la terre se caractérisent avant tout par la présence ou l'absence d'arbres ou groupes d'arbres qui leur sont propres.

En mesurant les paysages à cette échelle, nous n'avons pas de peine à constater que notre époque avec ses scies à moteur et son avidité du papier est déjà en marche vers une coupe à blanc-étoc, suivie de toutes les suites fâcheuses pour le climat et le sol. Dans le cadre de ce développement, les essais pénibles de reboisement et de régénération dans des contrées déjà dévastées apparaissent comme des gestes impuissants. En considération de cette situation, l'on peut dire que l'homme qui s'emploie à la survie de l'arbre, ne sert pas un romantisme bon marché, mais l'intérêt vital de nos paysages et de nous-mêmes.

L'arbre n'est pas seulement d'une grande importance biologique pour l'homme, mais il est également l'un des plus beaux êtres vivants de notre terre. Ce fait lui a valu autrefois une vénération religieuse qui résonne toujours dans les œuvres de poètes qui chantent la beauté de la nature. Ainsi, Ernst Jünger a incomparablement décrit l'arbre dans l'un de ses essais élégants: «Dans l'arbre nous admirons la puissance de l'Éternel. Nous pressentissons que non seulement la vie, mais aussi l'Univers s'est emparé de cette clé qui ouvre le chemin dans le temps et dans l'espace. Le modèle se répète partout: dans le dessin de structure du plus petit feuillet et dans les lignes de vie de la main humaine. Il est suivi des cours de fleuves depuis la ligne de partage des eaux jusqu'à la mer, du flux de sang dans les veines claires et foncées, et il se reproduit dans les cristaux des creux de montagne, dans le corail du récif . . . — L'arbre est l'un des grands symboles de la vie, peut-être même le plus grand.»

Encore de nos jours, nous trouvons une allusion à cette interprétation dans la botanique anthroposophique. Ainsi, nous lisons chez Gerbert Grohmann dans son œuvre sur le règne végétal: «Sans doute, les arbres se trouvent parmi les représentants d'êtres au caractère le plus accentué dans le monde des plantes. Ils sont doués d'une manière de s'exprimer qui excite l'admiration toujours croissante des amis de la nature qui s'adonnent à leur étude. Ici, le langage du geste est d'une puissance inconnue dans le domaine des plantes du sol. C'est la terre même qui prend part à la création.»

Mais même si nous jugeons l'importance de l'arbre d'une manière plus restrictive, uniquement dans l'optique du jardinier, nous reconnaissons sa majesté, et cela non seulement dans un sens figuratif. Elle se manifeste de façon particulièrement marquée après la chute automnale des feuilles dans les jardins et les zones vertes. A ce moment, l'aspect des espaces de vie urbains se modifie d'une manière surpre-

ful residual stands and the most beautiful palm promenades — which are in greater jeopardy than ever — in so-called «holiday areas». Just as the individual tree can be recognized by its fruit, landscapes in the world can be recognized mainly by their species and stands of trees — or their absence.

If we apply this yardstick to landscapes, we can readily see that, in our age of power saws and floods of pulp, we are facing clearcutting the world over with all its climatic and soil destroying consequences. The laborious reforestation and regeneration attempts in previously devastated regions look almost like helpless gestures in view of this development. Whoever makes an effort for trees accordingly makes an effort not for cheap romanticism but for the basis of the survival of our landscapes and thus for man himself.

Besides this biological importance to man, trees are one of the most beautiful «world models». It was for this reason that in olden times trees were the objects of religious worship which still echoes in the works of poets close to nature. By way of example, in one of this polished essays Ernst Jünger interpreted a tree in an incomparatively fine way:

«In a tree, we admire the might of the archetype. We sense that not only life but the universe extended into time and space on this formula. The pattern repeats itself wherever we cast our gaze, down to the pattern of the smallest leaf, to the line in a palm. It is reproduced by the rivers in their course from the divide to the sea, the flow of blood in the light and dark blood-vessels, crystals in crevices, corals in a reef. — A tree is one of the great symbols of life, its greatest perhaps.»

Some of this view on trees is today also found in anthroposophical botany. In his work on the vegetable kingdom, Gerbert Grohmann wrote: «Trees doubtless belong to those representatives of the vegetable world that are strongest in character. They possess a power of expression that impresses him who gives himself up to their study with ever increasing admiration, for the language of gesture of the active formative forces assumes a strength that we do not know of any other growth of the soil. It is earth itself that assists in creation.»

But also when weighing the significance of trees more narrowly, i. e. only from the horticultural point of view, we recognize it as one that is central and surpasses everything else not only figuratively. It is most clearly revealed in gardens and open stands after leaves have been shed in the autumn. The picture of our urban surroundings is substantially modified. Withdrawal of the formative vital force causes everything to become more transparent and the poorness of average architecture becomes unpleasantly obtrusive even through the filigree of branches and twigs makes an attempt at covering up its bareness with a tenuous veil. But if we imagine our developments and residences completely devoid and stripped of trees, we experience more than mere discomfort and again we sense for what we are indebted to these masterpieces of nature's architecture.

It is thus not by mere chance that trees have always played and still play a decisive role in garden architecture. From the simple tree-dotted yard enclosed by cloisters or the cut copses and thickets of Renaissance

decken versucht. Stellen wir uns nun aber erst unsere Siedlungen und Wohnstätten völlig ausgeräumt und entblösst von Bäumen vor, dann ergreift uns mehr als nur ein Unbehagen, und wir ahnen auch wieder, was wir diesen Meisterarchitekturen der Natur verdanken.

So kommt es auch nicht von ungefähr, dass der Baum im Bereich der Gartenarchitektur stets eine entscheidende Rolle spielte und noch spielt. Vom einfachen, baumbestanden Hof, den ein Kreuzgang umschliesst oder den geschnittenen Gehölzkulissen und Boskettens der Renaissance- und Barockgärten, bis zu den nach malerischen Naturvorbildern gesetzten Baumgruppen im sogenannten englischen Landschaftsgarten und den Baumbeständen in Grünräumen der Gegenwart hin, ist ein weiter und abwechslungsreicher Weg.

Die mit dem Bevölkerungsdruck wachsende Siedlungsdichte, bedingt heute freilich immer kleinere und bescheidenere Gartenparzellen im privaten Bereich, in denen der Baum nur noch in wohldurchdachter Auswahl untergebracht werden und seine Gartenfunktion erfüllen kann. Andererseits bleiben ihm aber im Bereich des Siedlungs- und Erholungsgrüns Entwicklungsräume offen, wie sie früher nur in fürstlichen oder herrschaftlichen Parks gegeben waren; und überdies beginnt der Baum, wenn auch in bescheideneren Ausmassen, die mit Gärten belegten Dächer der Stadt von morgen zu erobern.

Wir werden also auch künftig auf vieles, sicher aber nicht auf die Bäume im Garten verzichten können. Ein Garten ohne Baum bleibt ein unbefriedigendes Gartenfragment. Möge daher das, was hier in diesem Heft an Mitteilenswertem, Ungewöhnlichem, Anregendem und Bewegendem über Bäume zusammengetragen wurde, so bescheiden es umfangmässig aus Platzgründen auch bleiben musste, sich baumfördernd in der garten- und landschaftsgestalterischen Praxis auswirken. HM

nante. Tout devient plus transparent à la suite du retrait de la force vitale constructive, et toute la pauvreté de l'architecture médiocre se présente dans un cadre mesquin, bien que le filigrane des branches et rameaux essaie de couvrir sa nudité d'un voile fin. Imaginons-nous maintenant nos agglomérations et habitats complètement dépourvus d'arbres! Un grand malaise nous saisit et nous reconnaissons ce que nous devons aux architectures magistrales de la nature.

Ce n'est pas par hasard que l'arbre jouait et joue toujours un rôle prépondérant dans le domaine de l'architecture paysagiste. Le chemin est long et varié qui mène depuis la cour modeste, garnie d'arbres et entourée d'un cloître, ou depuis les coulisses découpées de bocages et bosquets, vers les jardins de l'ère baroque et de la renaissance, jusqu'aux groupes d'arbres plantés d'après les modèles vivants dans les grands jardins anglais et jusqu'aux groupements d'arbres dans les zones vertes de nos temps.

La densité toujours croissante des agglomérations habitées — un résultat de l'augmentation continue de la population — oblige les personnes privées à se contenter de jardins devenus toujours plus petits et plus modestes, dans lesquels seul un petit choix d'arbres bien sélectionnés pourra encore survivre et remplir ses fonctions individuelles. D'autre part, l'arbre trouvera dans les espaces verts, réservés à l'habitation et à la récréation humaines, des possibilités de développement, comme elles lui étaient autrefois offertes uniquement dans les grands parcs de propriétés princières et seigneuriales.

D'ailleurs, l'arbre commence également à acquérir les jardins aménagés sur les toits des maisons de la ville de demain.

Nous pourrions renoncer dans l'avenir à bien des choses, mais, certes, pas aux arbres dans nos jardins. Un jardin sans arbres reste un fragment peu satisfaisant. Nous espérons donc que toutes les suggestions, propositions et expositions que nous venons de présenter dans ce cadre modeste, puissent aider le jardinier et l'architecte-paysagiste dans sa tâche en faveur de l'arbre. HM

und Baroque gardens to the group of trees disposed for their pictorial effect following natural models as found in so-called English landscaped gardens and the stands of trees in green areas of our days, there is a long and variegated journey.

The number of inhabitants steadily increasing under the pressure of population growth nowadays involves ever smaller and more modest garden plots in the private area where trees can be accommodated only in a well-considered selection so as to play their horticultural function. On the other hand, however, they retain scope of development in the field of development and recreational verdure such as was formerly available only in princely or manorial parks; in addition, trees are beginning, albeit to a more modest extent, to conquer the garden-covered roofs of tomorrow's cities.

Accordingly, we can in the future dispense with many things, but certainly not with trees in a garden. A garden without a tree is nothing but an unsatisfactory fragment. It is hoped that what has been compiled in this issue — things worth knowing, unusual and inspiring or moving about trees —, modest as it may be in terms of volume for reasons of space, will promote the inclusion of trees in the practice of garden and landscape design. HM